

H. & A. HAUENSTEIN
Missao Evangelica filafriicana
CALUQUEMBE-CACONDA. (Angola)
via Vila Mariano Machado

Circulaire personnelle No. 11
(Kanyala) , le 26 mai 1949.

Bien chers amis,

Il s'est écoulé plus de temps que nous ne l'aurions voulu entre notre dernière circulaire et la lettre que nous vous écrivons aujourd'hui. Nous aimerions partager avec vous plus souvent les joies et les peines du si beau ministère que Dieu nous a confié. Nous vous emmènerons cette fois à la première étape d'une tournée médicale et scolaire.

Après s'être époumonnée quatre heures durant à gravir des collines abruptes et à dévaler des pentes impressionnantes, la camionnette touche au but de son voyage. Un coup de claxon et des dizaines de silhouettes mouvantes surgissent des innombrables petites cases que l'on distingue là-bas, au flanc de la colline. Quelques minutes plus tard, l'auto stoppe devant une belle église en briques sèches qui se dresse fièrement sur une place fourmillante de monde. Un chœur d'élèves nous souhaite la bienvenue. Mais à peine la dernière parole du chant est-elle prononcée, que nous subissons l'assaut de centaines de mains qui demandent à serrer les nôtres: mains de chrétiens des environs venus pour saluer leurs missionnaires, mains de malades en quête de guérison, mains d'écoliers avides de s'instruire. Les toucher toutes n'est certes déjà pas une petite affaire; mais Dieu nous demande plus que cela: il faut remplir toutes ces mains qui se tendent. Dès l'arrivée, nous nous sentons débordés, et tandis que le soir descend sur tout un peuple en attente, nos coeurs s'élèvent vers Celui qui a nourri une multitude affamée avec les pauvres provisions d'un petit garçon.

Le lendemain de bonne heure, nous nous mettons au travail. Tandis que le médecin et l'infirmière se préparent à examiner plus de 170 malades, nous nous dirigeons vers l'église qui tient lieu d'école et où 130 élèves nous attendent. La perspective d'être interrogés par le missionnaire ne les effraie nullement; il n'est pas jusqu'au plus ignorant qui ne se réjouissent de montrer son savoir. Tous se sont parés comme pour une fête; les filles ont longuement peigné leurs cheveux rebelles et refait leurs tresses minuscules; d'autres plus à la page les ont simplement maintenus collés à la tête au moyen d'une quantité incroyable de barrettes achetées au magasin le plus proche. Quant aux garçons, ils ont fait circuler entre eux un ou deux miroirs de poche et, avec beaucoup d'application ont réussi à tracer une raie bien droite dans leur chevelure crépue. Et maintenant, patiemment assis sur des bancs longs et étroits, ils attendent leur tour d'être interrogés. Répondent-ils de travers? - ils ne s'en troublent guère. Mais si, au bout d'une ou deux heures de temps, le missionnaire lassé d'entendre le bégaiement de vingtaines d'enfants épelant péniblement leurs premiers mots et pressé d'en finir, s'avise de sauter quelques noms inscrits au registre, les élèves ainsi épargnés ne pousseront pas un "ouf" de soulagement, comme le feraient les enfants de chez nous. Ils ne diront pas: "Quelle chance j'ai eue!" Non, ils rentreront chez eux tristes et abattus, en se disant: "Je suis trop petit aux yeux du Blanc puisqu'il n'a même pas pris la peine de m'interroger". Une telle réaction nous étonne, nous déconcerte et nous voudrions nous écrier: "Mais non, mon ami, je ne te méprise pas". Mais en y réfléchissant, nous comprenons qu'il n'a pas tout à fait tort, ce petit noir déçu. Ne sous-estimons-nous pas l'effort qu'il fait pour venir régulièrement à l'école, lui, l'enfant de la brousse, habitué à courir tout le jour sans contrainte de droite et de gauche? S'il n'a pas encore vaincu les difficultés de la lecture, n'est-il pas un vainqueur quand même, lui qui a secoué son apathie innée, et qui commence à penser à autre chose, qu'à satisfaire ses besoins physiques? - L'on a beau être missionnaire responsable de l'oeuvre scolaire, on a pas encore soi-même fini d'apprendre: leçons de patience, de psychologie indigène. Et n'allez pas croire qu'il soit facile de

passer brillamment des épreuves dans ces matières. Il y a quatre ans que nous sommes ici et que Dieu nous enseigne, et pourtant nous ne savons pas encore. Priez pour nous afin que nous ne blessions aucune de ces âmes simples qui se tournent vers nous pour que nous les aidions à sortir de leurs ténèbres et de leur indigence spirituelle.

La journée d'examen terminée, nous visitons encore le quartier scolaire, si joli à voir dans la lumière dorée du couchant. C'est un vrai petit village de vingt maisonnettes que les chrétiens ont construit pour les élèves venant des annexes éloignées. Les garçons y vivent par petites familles, constituées à leur gré. Ils y passent de longues heures, assis autour du feu, parlant beaucoup du village familial et partageant leurs impressions sur les Blancs et sur la Civilisation.

Dans quelques semaines, l'école de la Kanyala se fermera pour quelques mois, mais avant de se disperser pour les vacances, les garçons participeront encore à un Camp organisé pour la première fois dans leur contrée. Voulez-vous prier pour eux, afin qu'ils y rencontrent Jésus-Christ et se livrent à Lui pour devenir ensuite des messagers de salut et des guides spirituels pour leur peuple.

Nous ne vous avons pas encore présenté le maître de cette Ecole centrale. C'est ce jeune garçon au bon sourire ouvert que vous voyez là-bas, adossé à la première des huttes du village. Il n'est guère plus grand que les écoliers de taille moyenne, et cependant vous seriez étonnés de voir de quel respect grands et petits l'entourent. Il y a 5 mois à peine, il était lui-même élève à l'Internat de Qualuquembe et se pliait comme tous ses camarades à la discipline scolaire. Il s'acquittait chaque jour des devoirs que ses supérieurs lui indiquaient. Puis il a réussi les examens de fin d'études primaires. Et le voilà Maître à son tour, maître d'une école de 140 élèves, dont la moitié ne savent rien encore. Vous imaginez-vous le travail que cela représente de faire lire individuellement chaque élève et cela chaque jour? Il n'y parviendrait certainement jamais dans une école de chez nous où les enfants rendent la vie dure aux apprentis instituteurs, Mais ici, c'est tout différent. Ce tout jeune maître inexpérimenté, tient sa classe en main d'une façon qui vous émerveillerait; pas de chahut, pas de babillement. La plus grande partie de son autorité vient du fait que tous respectent en lui l'instruction qu'il s'est acquise. Il a le droit de commander, de diriger, parce qu'il s'est rendu maître d'une partie de la science des Blancs et qu'il en a désormais la clé. Pour les petits garçons comme pour les hommes mariés qui s'asseyent sur les bancs d'école il est "Monsieur le Professeur". A l'église, il s'assied au banc des anciens et des catéchistes; il dirige le choeur. Mais n'allez pas croire pour cela qu'il ait son mot à dire dans les affaires ecclésiastiques; dans la communauté, il n'est qu'un enfant et il le restera longtemps encore. Mais il est maître dans son domaine et c'est déjà beaucoup. La considération dont il est l'objet lui permet d'exercer une grande influence, bonne ou mauvaise. Priez pour lui, jeune membre d'église baptisé à Noël dernier et membre d'une famille païenne. Que Dieu affermisse sa foi (foi) d'enfant, qu'Il le préserve d'être pris par l'appât du gain et qu'Il lui donne un esprit de consécration et de service. Que sa seule ambition soit de glorifier son Dieu.

Que ce soit aussi la nôtre et la vôtre, chers amis que nous saluons de loin, avec toute notre affection en Christ.

Alfred et Hélène Hauenstein

Nos petits se portent à merveille
et sont pour nous un grand sujet de joie.